

## L E T T R E

De M. F U M E' E, Docteur-Régent de la  
Faculté de médecine de Paris, à M. VAN-  
DERMONDE, sur les effets de la petite-  
vérole sur deux fœtus.

Je pense, Monsieur & cher Confrere, devoir vous détailler le phénomène dont j'ai donné succinctement le fait à la fin de la thèse de M. Bercher, Médecin de S. A. R. Madame la Duchesse de Parme, soutenue dans nos écoles le 15 du mois de Février dernier, & ayant pour titre : *An detur imaginationis in fœtum actio?*

Le 28 Décembre de l'année dernière, je fus appelé pour voir la femme de M. Osmont, habile Chirurgien; elle étoit au quatrième jour de l'éruption d'une petite-vérole confluyente, grosse alors d'environ sept mois: on l'avoit saignée & évacuée avant l'éruption. Ctte maladie ne m'offrit que les symptômes ordinaires qui l'accompagnent; j'en excepterai cependant celui de la déglutition extrêmement laborieuse, (malgré le ptyalisme abondant) causée par une quantité prodigieuse de boutons, qui tapissoient l'intérieur de la bouche & le gosier beaucoup plus qu'on ne l'observe communément. Ces pustules varioliques étoient d'un aussi bon

## 404 EFFETS DE LA PETITE-VEROLE

caractere que celles du visage & des autres parties du corps ; leur cercle étoit vermeil, la tuméfaction à son point , & le pouls de la malade dans le meilleur état. Je crus qu'avec le tems & les simples médicamens usés dans ce genre de maladie , la nature prendroit aisément le dessus. Les choses effectivement se passerent ainsi jusqu'au dixieme jour de l'éruption. Deux jours de plus firent sur la malade un changement considerable , plus de salivation ; une dépression manifeste des boutons , la couleur terne, un affaiblissement total , sans connoissance , & le sentiment presque éteint : la nuit qui avoit préparé ces accidens ; s'étoit passée dans l'agitation & le délire ; le pouls étoit devenu petit , vif & concentré. Je le trouvai tel , lors de ma visite , j'ordonnai les vésicatoires ; quoique cette Dame eût eu plusieurs fausses-couches , je n'en craignis point l'effet ; j'engageai cependant M. Osmont à consulter M. Bourdelin , notre célèbre confrere , qui fut appelé & ne put venir que le lendemain ; mais la nature nous présenta l'événement le plus heureux. La malade avoit recouvré la connoissance & le sentiment , aussi rapidement qu'elle les avoit perdus ; la salivation commençoit à reprendre son cours , la tuméfaction des parties , ses degrés , les boutons , leur élévation , leur cercle & leur couleur. Ce changement qui

nous assura le plus heureux pronostic , fût-il l'effet d'une crise salutaire , ou celui des vésicatoires ? Jugeons-en par ce qui s'étoit passé la veille : on avoit profité dans l'après-midi de l'état de la malade pour lui administrer l'extrême-onction , & peu de tems après on lui avoit appliqué les vésicatoires aux deux jambes. Ce jour même je visitai la malade pour la troisième fois , je trouvai que son corps exhaloit une fétidité extrême , j'appris que les vésicatoires ne lui avoient été mis que sur les six heures du soir , je me flattai qu'ils pourroient agir dans la nuit , n'ayant encore pu produire leur effet , & que je trouverois du changement le lendemain , je me contentai de prescrire une potion cordiale. Je ne fus point trompé dans mon attente , les vésicatoires avoient mordu fortement , le pouls de la malade avoit repris sa force , & elle avoit eu une évacuation assez abondante & très-naturelle , sur les six heures du matin. Ne peut-on pas , avec raison , attribuer cet effet salutaire aux vésicatoires ? Les molécules actives de ce médicament , parvenues à l'intérieur , avoient produit sans doute sur les membranes de l'intestin , une irritation suffisante pour déterminer l'expulsion de ces matières. Je crois que l'on peut conclure également que la malade doit la vie à ce remède , qui a rendu le ton & l'élasticité naturelle aux fibres qui



étoient dans l'affaiffement , & la fluidité aux liquides rallentis , & même interceptés dans leur cours.

Qu'il me foit permis de dire ici en passant que l'usage de ce médicament n'est devenu peut-être depuis peu de tems , que trop fréquent & trop en regne aujourd'hui ; car il ne faut pas s'y tromper , il est certainement auffi contraire & nuisible dans bien des cas , qu'il est efficace & salutaire dans d'autres. C'est le cas même des bons remèdes de perdre de leur crédit , faute d'être prescrits & employés suivant qu'il convient , & c'est ce qui n'est réservé qu'au vrai Médecin : lui seul peut en fixer l'usage avec un discernement sûr & une méthode exacte , en les combinant avec les circonstances de l'état & du tempérament de ses malades.

Cette maladie terminée enfin avec le plus heureux succès par les secours ordinaires , nous agitâmes , M. Osmont & moi , cette question , si l'enfant dont cette Dame devoit accoucher , auroit la petite-vérole. Nous avons beaucoup d'observations pour & contre ; l'événement singulier qui les a réunis tous deux dans l'accouchement de Madame Osmont , est l'objet principal de cette lettre. Cet accouchement fut prématuré ; une chute sur les deux genoux l'avoit précédé de quelques jours. Cette Dame accoucha de deux enfans mâles , le cinq du mois de Février

dernier. L'opération fut délicate , mais exécutée avec toute l'habilité possible , par son mari & en très-peu de tems ; quoique forcé de conserver la situation de ces deux enfans , en les tirant l'un & l'autre par les pieds.

Le premier parut au monde mort , couvert de boutons de petite-vérole , avec des cavités à la face , qui n'étoient que les traces de ceux qui étoient abcédés les premiers : l'épiderme étoit enlevé aux extrémités inférieures, & les parties naturelles excoriées ; sa mort date sans doute du tems où sa-mère a été en très-grand danger & sans sentiment ; la putréfaction de cet enfant causa même à cette Dame de légers accès de fièvre , observés particulièrement le soir , huit à dix jours avant son accouchement : l'autre enfant au contraire est venu au monde vivant , la surface de tout le corps & la peau dans l'état naturel , n'ayant pas la plus légère trace de cette maladie ; il étoit seulement fort maigre , & n'a vécu que trois jours ; ainsi ces deux enfans , chacun dans leurs enveloppes , ( dont les deux placenta , quoique très-distincts , étoient réunis & collés l'un à l'autre : ) ces deux enfans ; dis-je , renfermés dans le même lieu , nourris du même suc , & d'un suc imprégné sans contredit des mêmes principes , subissent une destinée différente : l'un a pris la petite-vé-

role au sein de sa mere , & l'autre en a'été exempt. Je ne tenterai point de rendre raison de cette bizarrerie du sort & de cette prédilection de la nature. Je crois que ce phénomène , aussi nouveau qu'intéressant , mérite d'être connu.

J'ai l'honneur d'être très-sincèrement ,  
Monsieur , & cher Confrere , &c.